

# Le bonheur est dans le jardin

**ELIZABETH VON ARNIM** Journal intime d'une jeune femme qui fut un écrivain culte au début du XX<sup>e</sup> siècle.

ASTRID DE LARMINAT

**E**N 1898 paraît à Londres, chez un éditeur prestigieux, celui de Lewis Carroll, Rudyard Kipling, Henry James, le premier livre d'un auteur anonyme qui remporte un succès fracassant et deviendra un ouvrage culte. *Elizabeth et son jardin allemand* est le journal intime d'une jeune femme anglaise, épouse d'un aristocrate prussien et mère de trois petites filles qui, lasse de la vie mondaine qu'elle menait à Berlin, s'installe dans l'une des propriétés de son mari, à quel-

ques kilomètres de la mer Baltique. En fait, et c'est si rare en littérature qu'il faut le saluer, c'est l'histoire d'un amour heureux. L'amour fou d'une femme pour un jardin laissé à l'abandon auquel elle entreprend de redonner vie.

En hiver, Elizabeth danse de joie dans son jardin couvert de givre. Au printemps, elle attend le cœur battant la floraison de ses roses. Sous le ciel pommelé de juillet, avisant les prés et les champs de blés autour de son verger, elle s'exclame : « *Comment se sentir triste quand tout autour de moi rayonne de bienveillance ?* » Tandis qu'elle vaque à son jardin,

elle est régulièrement envahie d'un mouvement de gratitude – ce beau sentiment dont nous sommes trop avares.

## Libre et insolente

Mais la comtesse n'est pas mièvre. Elle a ses têtes. Elle se refuse à utiliser la serre : les plantes qui ont besoin d'être dorlotées l'ennuient. Pourquoi s'embêter avec des mijaurées alors qu'il y en a tant d'autres « *qui ne demandent qu'à pousser au bon air du Bon Dieu* » ? Parmi celles-ci, elle préfère les tulipes, « *jeunes filles sortant du bain, gaies, robustes, gracieuses* » aux « *jacinthes grassouillet-*

tes ». Non sans humour, elle raconte ses premières déconvenues, quand ses lys meurent et que les volubilis semés à profusion refusent de pousser. La comtesse est malicieuse. Le comique des scènes qu'elle fait à son jardinier ne lui échappe pas. Tandis que le pauvre homme bêche et sème, elle se tient à ses côtés et lui fait à haute voix la lecture de traités de jardinage. Elle passe pour une excentrique ? Elle en convient et s'en amuse : « *Plus j'avance en âge, plus je ressens de respect et même d'affection pour les engrais de toutes sortes* », dit-elle. Elizabeth vit dans une société puritaine qu'elle observe, en coin, genti-

ment railleuse. Mais elle n'alourdit pas sa belle prose de considérations générales. On a fait d'elle une figure du féminisme. Le concept est trop étriqué pour cette femme à l'intelligence libre et insolente. C'est surtout une solitaire qui préfère la conversation des arbres à celle des hommes. Tout en elle est vif et léger. Pourtant, parfois, sa voix se brise sur une note mélancolique. Elle reprend vite le dessus. La tristesse est son péché mortel. Pour s'en protéger, elle s'est inventé une morale botanique : les fleurs qui croissent avec patience et gaieté sont ses modèles de vertu. C'est ainsi qu'elle cultive le bonheur ■

## ELIZABETH ET SON JARDIN ALLEMAND

D'Elizabeth von Arnim, traduit de l'anglais par François Dupuigrenet Desroussilles, Bartillat, 176 p., 18 €.

